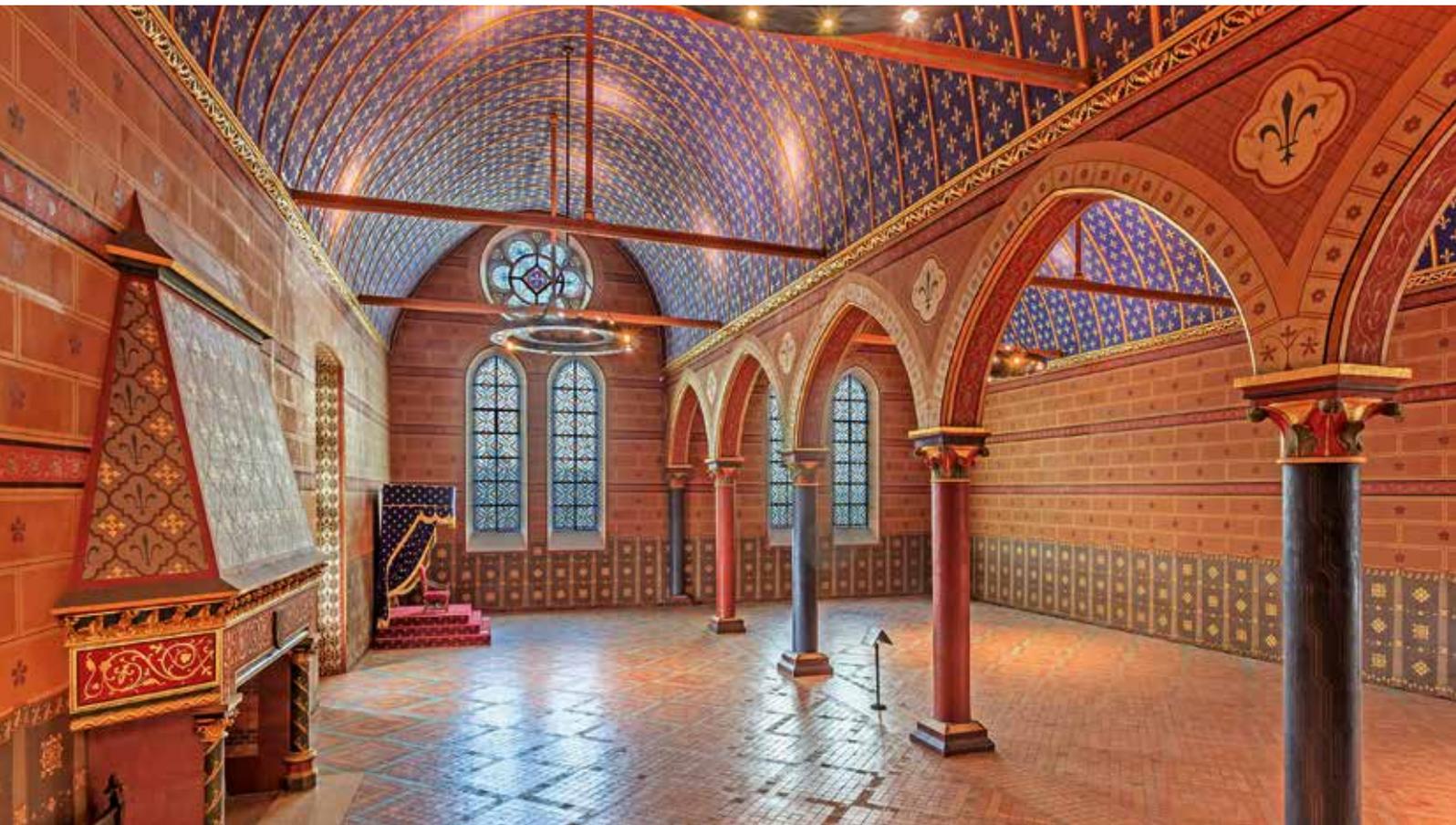




CHÂTEAUX INSOLITES & EXTRAORDINAIRES DE FRANCE

ARNAUD GOUMAND

Belles Balades éditions



SOMMAIRE

CHÂTEAUX AUTOUR DE LA LOIRE

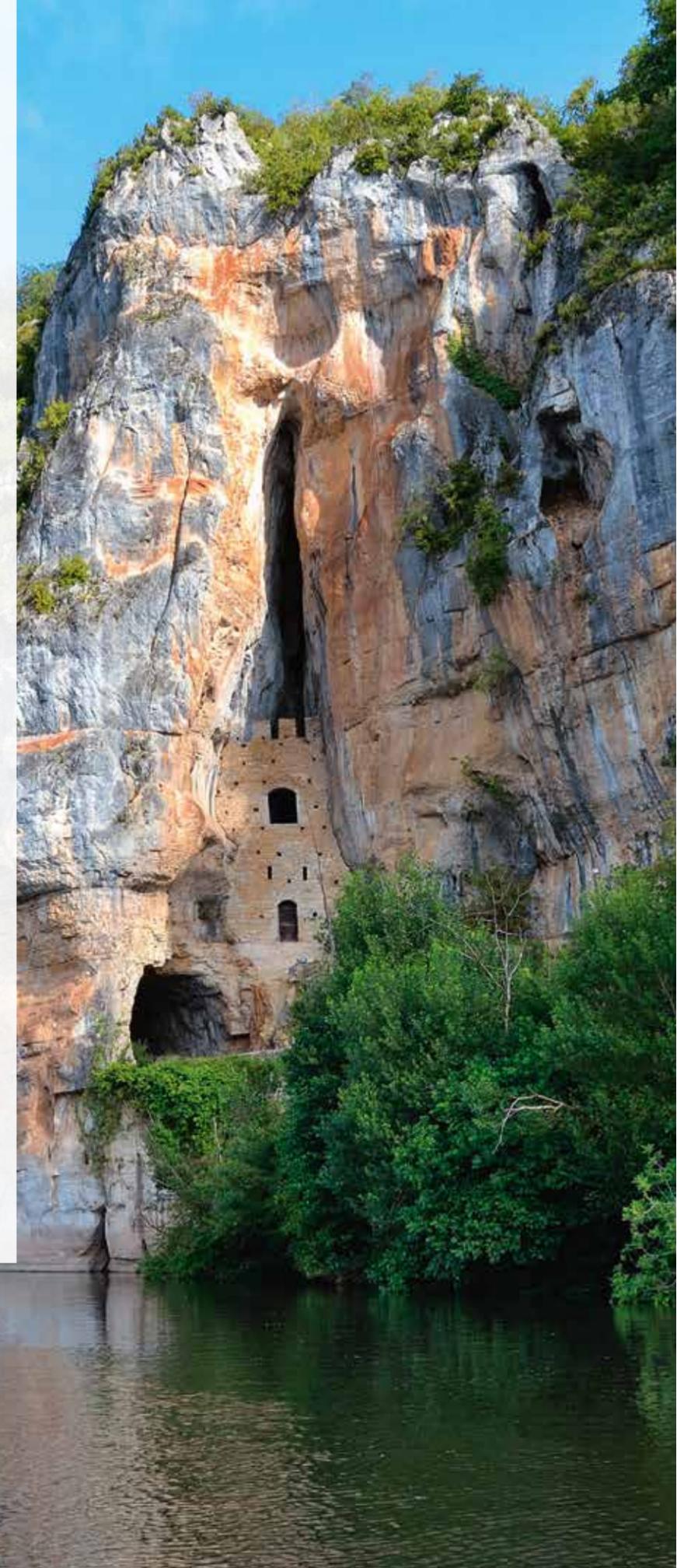


CHÂTEAUX EN ÎLE-DE-FRANCE



CHÂTEAUX FORTS EXTRAORDINAIRES

| | |
|---|----|
| Château de Guédelon <i>Le château fort du XXI^e siècle</i> | 12 |
| Château de Belcastel <i>Entre modernisme et médiévisme</i> | 18 |
| Maison forte de Reignac <i>Un château rupestre</i> | 21 |
| Fort La Latte <i>De la Bretagne à Monaco</i> | 22 |
| Château du Haut-Kœnigsbourg <i>Roi de la plaine d'Alsace</i> | 23 |
| Château des Anglais <i>Un abri sous roche fortifié</i> | 24 |
| Château de Roquetaillade <i>Un cadeau papal</i> | 27 |
| Château de Quéribus <i>Nid d'aigle</i> | 30 |
| Château de Val <i>Au beau milieu d'un lac</i> | 32 |
| Château de Rambures <i>Un château très fort</i> | 35 |
| Château de Fougères <i>Incroyable objet de convoitise</i> | 36 |
| Château de Loches <i>Une reconversion carcérale</i> | 37 |
| Château de Bonaguil <i>Parfaitement obsolète</i> | 40 |
| Château de Villebon <i>L'inspiration de Marcel Proust</i> | 41 |
| Château de Châteaudun <i>Un agencement inattendu</i> | 42 |
| Fort de Salses <i>Le colosse miraculé</i> | 43 |
| Château de Tarascon <i>Des tableaux au plafond</i> | 45 |
| Château de Nantes <i>Un palais dans le château</i> | 46 |
| Château de Vincennes <i>Une véritable cité</i> | 47 |
| Château de Beynac <i>Forteresse suspendue</i> | 49 |
| Château de Brézé <i>Un château sous le château</i> | 51 |
| Palais des rois de Majorque <i>L'inspiration orientale</i> | 52 |





Ci-dessus
Comme au temps de saint Louis, les arcs en pierre taillée sont construits sur des formes de bois. Ici, les maçons posent un vousoir sur le coffrage de l'arc à l'entrée du château.

Page de droite, en haut
Charpente de la tour de la chapelle en cours d'assemblage.

Page de droite, en bas
Réalisation de la peinture du linteau en chêne pour la cheminée de la chambre seigneuriale.

Première double page suivante
Le potager de Guédelon, cultivé en permaculture.

Seconde double page suivante
Au cœur de cette forêt bourguignonne, le chantier prend de l'ampleur.

Château de Guédelon

LE CHÂTEAU FORT DU XXI^e SIÈCLE



À l'origine de ce chantier inédit, de cette aventure originale, se trouve la question que chacun se pose en visitant une forteresse médiévale : « Comment faisaient-ils, avec les moyens de l'époque, pour construire aussi grand? ». C'est pour y répondre qu'une équipe de passionnés s'est mis en tête de construire un château-fort, de toutes pièces, en n'employant que les moyens techniques et les matériaux en usage au Moyen-Âge. Le choix du lieu était essentiel : c'est au cœur de la Puisaye, dans un environnement préservé, qu'une clairière est dégagée. Autour, on trouvera tous les matériaux nécessaires : bois, pierre (il y a à proximité une ancienne carrière de grès), sable, terre et argile. Reste à mettre au travail les hommes et femmes de l'art – carriers, tailleurs de pierre, maçons, bûcherons, charpentiers, forgerons, tuiliers, charretiers, gâcheurs, cordiers – pour élever un château qui pourrait être celui d'un petit seigneur de Puisaye au temps du roi Saint-Louis. Un château modeste donc, entouré de courtines et d'un fossé sec, protégé par des tours rondes et agrémenté d'un corps de logis. Chaque année à la belle saison, depuis 1997, quelque 70 salariés, dont 40 directement affectés à la construction (les autres sont au moulin, ou au potager par exemple !), apprennent leur métier au fur et à mesure de l'avancement du chantier et des contraintes techniques qui apparaissent. Le tout sous la direction d'un comité scientifique composé d'archéologues, historiens de l'art et castellologues... Une démarche scientifique mais aussi pédagogique, pour ce chantier ouvert au public.

Château de Guédelon : 89520 Treigny – www.guedelon.fr – 03 86 45 66 66







Ci-contre
Le dernier exemple intact
de château-falaise en
France est infiniment plus
grand qu'on le croirait vu
de l'extérieur.

Maison forte de Reignac

UN CHÂTEAU RUPESTRE



Voilà un château des plus insolites, et dont les propriétaires ne se plaignent pas qu'il les ruine en travaux de réfection de toitures. De toitures, il n'en a que très peu, se contentant de la protection naturelle de la falaise qui l'abrite. Sur un escarpement qui domine la vallée de la Vézère, là où d'immenses abris sous roche servaient déjà de refuge hospitalier pour les hommes préhistoriques, cette maison forte fut bâtie au ^{xiv}^e siècle, avec tout ce que cette période troublée exigeait d'éléments défensifs : assommoirs, bretèche, meurtrières et pas moins de douze bouches à feu. De quoi faire fuir les bandes de malandrins. Et par mesure de sécurité, le seigneur, sa famille et ses hommes pouvaient trouver refuge dans la grotte supérieure, perchée dans la falaise à 40 mètres de haut. Plus tard, au ^{xvi}^e siècle, après qu'enfin la guerre de Cent Ans eut pris fin, les propriétaires firent percer la façade de hautes croisées pour faire entrer la lumière dans leur drôle de caverne ! Une caverne de luxe en réalité, avec salle d'honneur, salle d'armes, salon, cuisine, chambres garnies de lits à baldaquin, chapelle, cachots et caves. Comme dans un vrai château, mais un château-falaise !

Maison forte de Reignac : 24620 Tursac
www.maison-forte-reignac.com – Tél. 05 53 50 69 54

Château des Anglais

UN ABRI SOUS ROCHE FORTIFIÉ



Il n'a de château que le nom, et l'appellation plus modeste de « creux fortifié » lui convient mieux. Il faut en effet être attentif pour l'apercevoir sur la route de Cahors à Saint-Cirq-Lapopie, tapi dans l'ombre de la haute falaise. Ils sont en tout quatre « châteaux des Anglais » sur cette route sinueuse, installés en surplomb du Lot. Les plus anciens remonteraient au XI^e siècle, celui de Bouziès est généralement daté du XIV^e. Il est vraisemblable que ces fortifications aient été aménagées à l'origine par les populations des villages voisins pour se protéger. Il est possible aussi que ces sombres cavités aient servi de repaire à des brigands à la solde de l'Angleterre, sur cet axe de communication stratégique. On sait en tous cas que durant la guerre de Cent Ans, période de troubles prolongés, ils ont été réaménagés pour d'évidentes fonctions défensives. Leur autre point commun, et Bouziès ne fait pas exception, est leur forme d'une extrême simplicité : un mur maçonné, percé de nombreuses meurtrières et de rares accès, ferme une excavation naturelle dans la falaise. C'est le château fort réduit à sa plus simple expression.

Château des Anglais : 46330 Bouziès – ne se visite pas



Ci-contre

Le château Renaissance,
avant la reconstruction de la
tour sud et du grand escalier.

Château de Quéribus



NID D'AIGLE

Trois enceintes étagées sur un étroit piton et un imposant donjon polygonal culminant à 728 mètres d'altitude : telle est l'image qu'offre Quéribus, visible à des kilomètres. Construit à partir du XI^e siècle pour défendre la frontière du royaume d'Aragon, il fut renforcé et modifié au fil des siècles, notamment après le traité de Corbeil en 1258, lorsqu'il entra dans le domaine royal français. Pièce maîtresse de cette forteresse en partie ruinée, le donjon est exceptionnel par sa grande salle gothique au centre de laquelle se dresse un pilier soutenant les voûtes nervurées. Un petit escalier en vis donne accès à sa terrasse : de là, le regard se porte jusqu'aux Pyrénées, et l'on comprend bien l'importance stratégique de Quéribus devant ce panorama extraordinaire. On comprend aussi que les Cathares aient cru y trouver un refuge sûr, lors de la croisade des Albigeois. Pour les adeptes de cette religion, qui s'est développée en Languedoc au XII^e siècle, le monde est divisé en deux principes supérieurs : le Bien et le Mal. Ils prônent donc une vie de renoncement et de pauvreté, affirmant la suprématie du spirituel sur le matériel. Cette doctrine, qui va à l'encontre de la réalité de l'Église catholique, effraie la Papauté. Lorsque six évêchés cathares sont créés dans le sud-ouest, Rome décrète en 1209 une croisade pour contraindre les hérétiques à rentrer dans le giron de l'Église. Cette guerre sainte, qui sera pour les seigneurs locaux l'occasion d'une guerre de possessions territoriales, est menée à coups de sièges, de trahisons, de repentirs et d'excommunications. La prise de Carcassonne en 1209, puis celle de Castelnaudary en 1211 sont deux tournants qui conduisent les hérétiques à se cacher dans des sites plus reculés. Il faudra encore plusieurs décennies pour venir à bout de ces « Bons chrétiens », retirés dans leurs nids d'aigle. En 1255 enfin, onze ans après la chute de Montségur, Quéribus est le dernier bastion cathare à tomber, après un court siège de trois semaines.

Château de Quéribus : 11350 Cucugnan – Tél. 04 68 45 03 69
www.cucugnan.fr





Château de Val

AU BEAU MILIEU D'UN LAC



Reconstruit par les seigneurs d'Estaing au ^{xv}^e siècle, le château de Val présente la forme très caractéristique de ces petites fertés d'Auvergne, dont le plan ramassé autour d'une cour est cerné de tours couvertes en poivrières. La chapelle de style gothique, placée sous le vocable de saint Blaise, est de la même époque. Attention aux apparences, cependant ! Aussi séduisante et photogénique soit-elle, l'implantation de la forteresse sur une presqu'île bordant le lac de Bort-les-Orgues n'est en rien médiévale. Il faut au contraire imaginer

le château dressé à flanc de montagne, surplombant la vallée de la Dordogne. C'est au ^{xx}^e siècle que fut bouleversé le paysage, avec la construction d'un barrage et la création d'un lac artificiel. Le château, condamné à disparaître, fut finalement épargné par un niveau des eaux revu à la baisse. Après que les propriétaires eurent été expropriés, le domaine fut finalement revendu par EDF à la commune de Bort-les-Orgues. Sans doute la forteresse, dont la silhouette se reflète aujourd'hui dans les eaux calmes du lac, a gagné en romantisme avec cet incident de l'histoire.

Château de Val : 15270 Lanobre – 15270 Lanobre – Tél. 04 71 40 30 20
www.chateau-de-val.com



Château de Bagnac

CHEF-D'ŒUVRE EN PÉRIL



Page de gauche

Le château fantôme est envahi par la végétation et pour l'heure toujours délaissé.

Il ferait presque illusion, tant ses hautes tours lézardées et ses façades ouvertes à tous les vents paraissent d'authentiques ruines médiévales. Pourtant, c'est un bien jeune château qui se dresse là. Une coûteuse fantaisie construite par le marquis de Saint-Martin de Bagnac et son épouse entre 1858 et 1875, à l'emplacement d'une forteresse des ^{XIV}^e et ^{XV}^e siècles. Une folie néogothique réalisée d'après des plans du marquis et de la marquise, architectes improvisés influencés par les théories et les publications du célèbre Viollet-le-Duc. Une demeure destinée à être léguée, à la mort de ce couple d'ardents royalistes dépourvu de descendance, au comte de Chambord, prétendant au trône de France. Parmi les éléments remarquables de ce château, la chapelle serait inspirée de la Sainte-Chapelle de Paris, comme une référence à la lignée du roi Saint-Louis... et une étrange tourelle effilée, surnommée « la guette », dont on dit qu'elle a été construite si haut pour qu'un jour y soit hissé le drapeau blanc de la royauté restaurée. Pareil événement n'advint pas. Pas plus que le comte de Chambord n'hérita de ce domaine limousin, étant mort trop tôt. Quant au château, qu'entourait un superbe parc créé par le comte de Choulot, paysagiste de renom, son destin ne fut guère plus heureux. Définitivement abandonné en 1949, il n'a depuis plus été entretenu, chaque journée participant un peu plus à sa ruine.

Château de Bagnac : 87300 Saint-Bonnet-de-Bellac



Château de La Mothe-Chandeniers

COPROPRIÉTÉ CALME ET AGRÉABLE



Il y a quelque temps encore, nous n'aurions pu que conseiller fermement de ne pas passer la porte – ou le pont-dormant de ces ruines spectaculaires et romantiques. Il ne reste quasiment plus aucune toiture, ni aucun plancher, de ce grand château reconstruit vers 1870 au centre d'un plan d'eau, dans le goût des constructions de Louis II de Bavière. Son commanditaire, le baron Edgard Lejeune, avait vu grand. Mais en 1932, un formidable incendie détruisit la quasi-totalité de l'édifice, son ameublement et ses collections d'art. Le château sera plusieurs fois vendu, les terres parfois cultivées, puis le domaine finalement morcelé. Mais la ruine calcinée, ni habitable, ni restaurable, est restée à l'abandon, livrée à la végétation. Lorsqu'enfin son propriétaire s'est décidé à s'en séparer, l'idée d'un financement participatif est née, pour sauver ce château au destin contrarié. Opération réussie : en décembre 2017, quelque 27 910 copropriétaires prennent possession des lieux ! Avec l'ambition affichée de sauver le lieu, de lui rendre vie, sans rien lui enlever de son caractère romantique.

86120 Les Trois-Moutiers – www.mothe-chandeniers.com – 01 88 32 71 52

Ci-dessus

Ruiné, mais toujours debout, le château cerné par l'eau a trouvé en 2017 un nouveau souffle.

Page de gauche

Faune et flore ont pris possession de cette ruine abandonnée, jusqu'au sommet de son donjon.



Tour de Bonvouloir

UNE AFFAIRE D'HOMME



Page de gauche
Seul vestige du château,
la tour de Bonvouloir se tient
désormais seule aux côtés
du colombier, du puits et
de la chapelle.

Du château médiéval construit vers 1485 par Guyon Essirard, il ne reste qu'une chapelle, un colombier, quelques communs... et surtout cette mince tourelle de 26 mètres de haut qui fait toute sa renommée. Plusieurs légendes, confuses ou emmêlées, sont attachées à cette insolite architecture dont la forme phallique n'échappe à personne. La plus souvent citée nous raconte que le seigneur Guyon, marié à une femme beaucoup plus jeune que lui, désespérait de ne pouvoir lui donner d'enfant. Il se retira donc dans la forêt d'Andaine, près de la source qui sera bien plus tard à l'origine de la station thermale de Bagnoles-de-l'Orne, et s'y baigna durant vingt et un jours. Cette fontaine de jouvence lui rendit toute sa fougue, et bientôt un héritier naquit. Guyon, rajeuni, aurait alors fait construire cette tour, comme un symbole de son ardeur retrouvée... En réalité, il est plus probable que cette tour, que souvent l'on surnomme « le phare de Bonvouloir », ait été un point de repère dans la dense forêt, tant de jour que de nuit, lorsqu'on y faisait du feu. Et qu'elle ait permis de surveiller les environs, ce que l'on imagine aisément une fois rendu à son sommet, d'où s'offre une vue panoramique jusqu'à 30 kilomètres à la ronde. Entre légende et réalité, ce site pittoresque attirait déjà les visiteurs au ^{xix}^e siècle, lorsque fut lancée la mode des bains à Bagnoles-de-l'Orne.

Tour de Bonvouloir : Juvigny-sous-Andaine – 61140 Juvigny Val d'Andaine
Tél. 02 33 37 50 83

Page de droite, en haut

Gravure anonyme
représentant l'Homme
au masque de fer
dans sa cellule, 1789.

Page de droite, en bas

Guérite en pierre
du fort royal.

Pages suivantes

Vue aérienne
de la forteresse, au large
de Cannes.

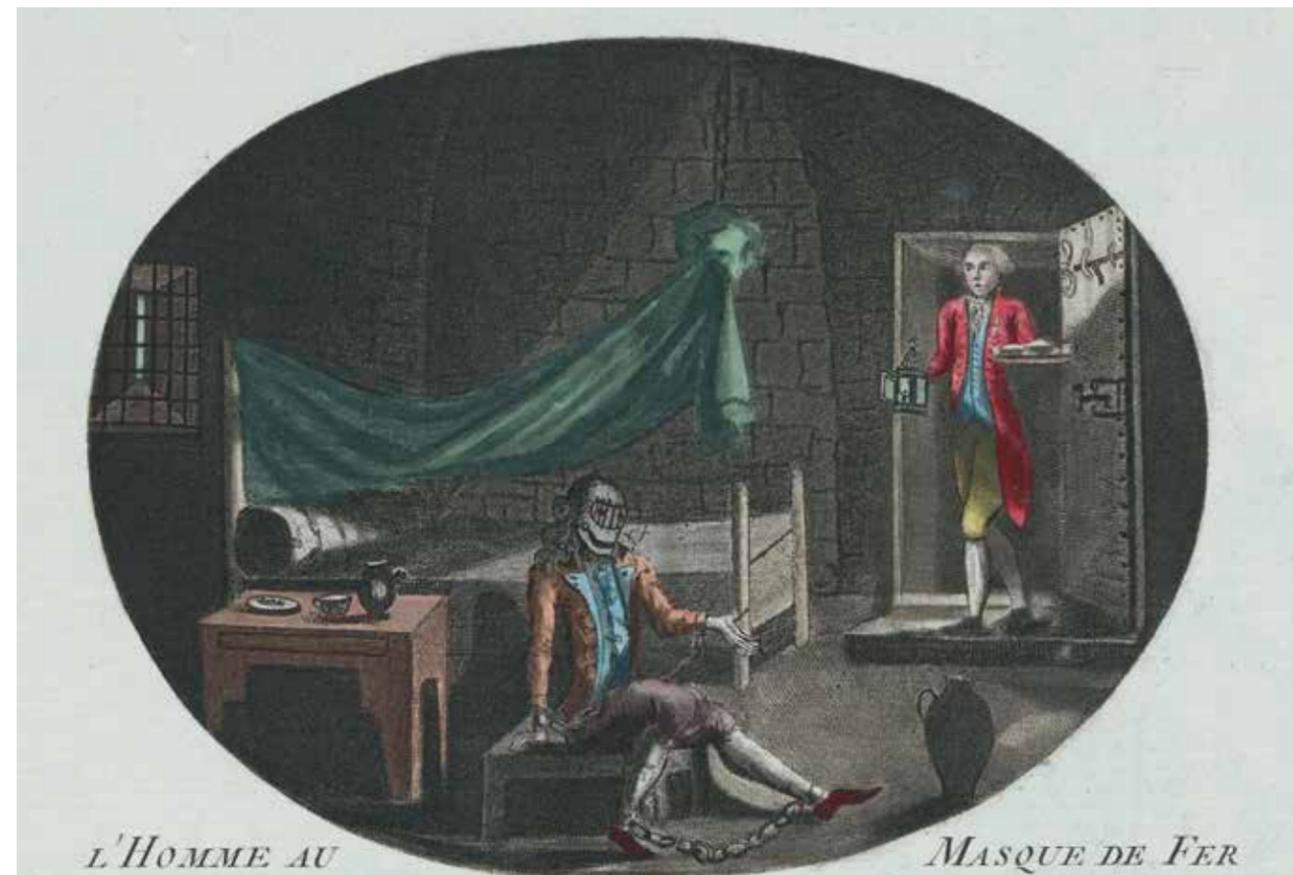
Forteresse de l'île Sainte-Marguerite

LE MYSTÈRE DU MASQUE DE FER



Bien peu connaissent Bénigne Dauvergne de Saint-Mars. Pourtant, il est l'un des seuls à détenir la vérité sur l'un des plus grands secrets d'État de l'Histoire de France ! Mais il ne parlera pas, et ce d'autant moins qu'il s'est éteint à Paris il y a plus de trois siècles, en 1708. Mousquetaire à l'âge de vingt-quatre ans, plus tard sous le commandement de d'Artagnan, notre Saint-Mars va faire carrière comme gouverneur de plusieurs prisons du royaume. À Pignerol, il a la garde de célèbres prisonniers comme Fouquet et Lauzun. En 1687, il est à Sainte-Marguerite, une île dans la baie de Cannes réputée pour sa prison. Et c'est là que nous le retrouvons, dans le rôle de sa vie. Une gazette nous renseigne, annonçant son arrivée en compagnie d'un prisonnier qu'il détenait déjà à Pignerol. Et de préciser que ledit prisonnier porte un masque de fer sur le visage et que son nom ne se dit pas. Il n'en faudrait pas beaucoup plus pour que les esprits s'échauffent. Mais en réalité, l'affaire est si secrète qu'elle ne fait pas de bruit. Pas plus d'ailleurs lorsqu'en 1703 meurt le mystérieux prisonnier au masque de fer, dans la prison de la Bastille où il a naturellement suivi Saint-Mars. Le registre d'écrou précise qu'il s'agit d'un prisonnier inconnu toujours masqué d'un masque de velours. De fer ou de velours, qu'importe. L'anonyme reste anonyme. Même lorsqu'un certain Voltaire, homme de lettres, publie son *Siècle de Louis XIV* en 1751, dans lequel il consacre un chapitre à ce mystère, sans pour autant lever le voile. Alors la rumeur va enfler, chacun y allant de son hypothèse. On ne compte plus les livres, les articles, les films et les romans sur cette affaire. Pas plus qu'on ne compte les identités possibles de ce « masque de fer ». D'aucuns disent qu'il s'agit de Fouquet, d'autres d'un certain Mattioli, secrétaire d'État du duc de Mantoue... Mais l'hypothèse la plus souvent avancée, parce que la plus scandaleuse, suggère que le prisonnier ne serait autre qu'un frère de Louis XIV : un jumeau, ou un demi-frère. Ce qui pourrait expliquer les nombreuses recommandations que Saint-Mars reçut des ministres du roi, tout au long de cette interminable captivité, l'enjoignant de préserver le détenu de tout contact, et lui interdisant même de parler avec lui d'autre chose que de commodités. Entre légende et réalité, il est parfois difficile de trancher. Même les plus grands ne surent pas. On dit que Louis XVI ignorait tout de cette histoire, et que Napoléon, curieux d'en savoir plus, n'obtint pas le renseignement tant désiré.

Office de tourisme de Cannes : 1 Boulevard de la Croisette – 06400 Cannes
Tél. 04 92 99 84 22



Page de droite,
L'entrée du château derrière
la grille royale, recouverte de
100000 feuilles d'or.

**Page suivantes,
page de gauche**
Sous le parc du château
de Versailles, 30 km
de canalisations alimentent
les fontaines. Un réseau
entretenu par neuf
fontainiers.

**Page de droite
en haut**
Le bosquet de l'Arc-de-
Triomphe

**Page de droite
en bas**
L'hémicycle, construit au
début de la III^e République
(1875), accueille la réunion
des deux chambre en
Parlement, pour le vote
des lois constitutionnelles.

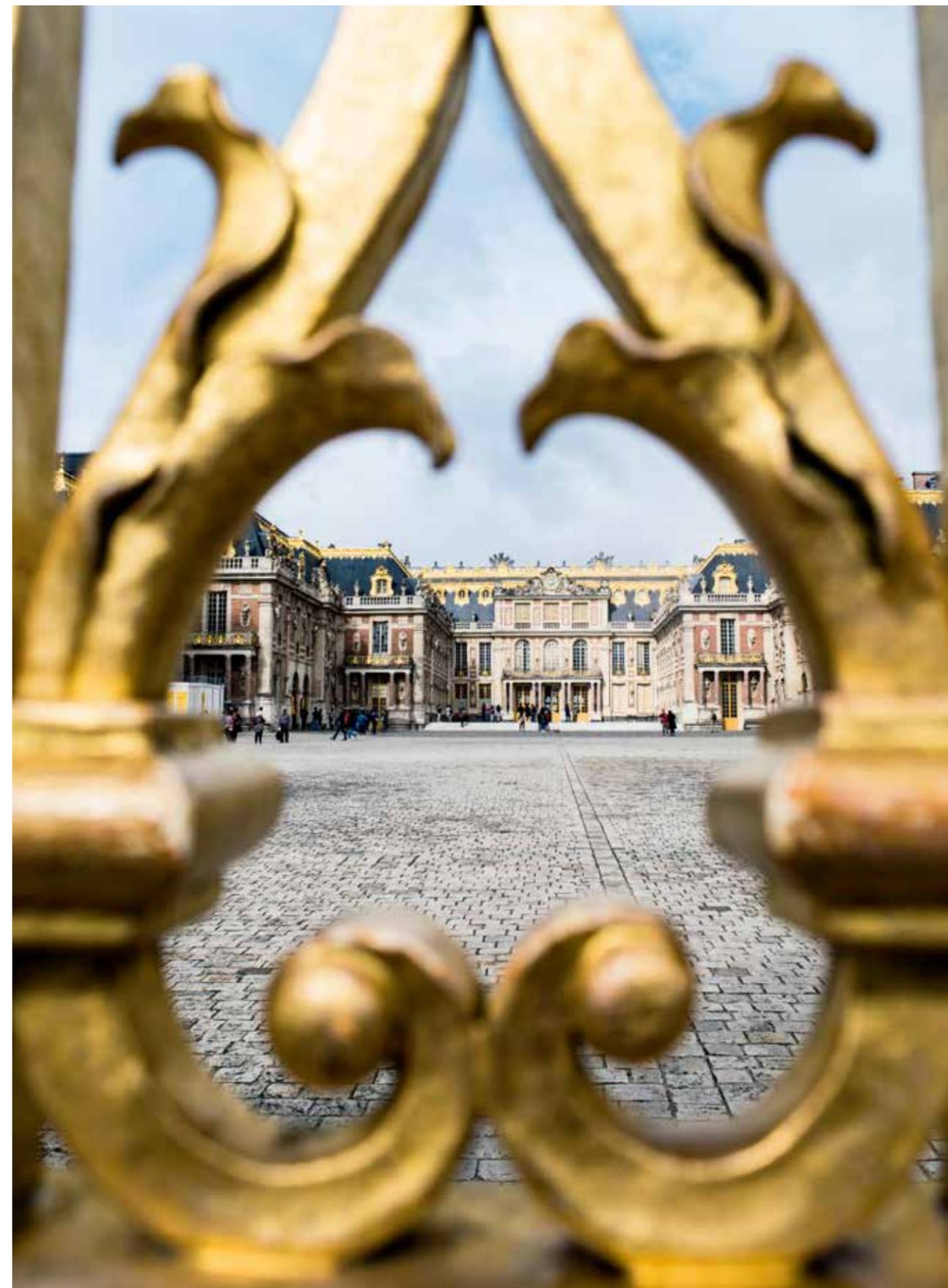
Château de Versailles

LE PALAIS FACE CACHÉE



Versailles est tout autant un projet esthétique qu'une expérience politique, un mode de gouvernance inventé par un roi. Né de la volonté d'un seul homme, le monarque Louis XIV, et créé par les plus talentueux artistes de son temps, Versailles a été conçu en grand... en très grand même : on estime qu'entre 3000 à 10000 personnes fréquentaient le palais chaque jour au XVIII^e siècle. D'un modeste pavillon de chasse, le roi a voulu faire un palais à sa gloire, un château aux dimensions d'une ville, où il aurait sous la main toute la noblesse du pays, pour mieux la contrôler. Malgré l'unité de style de son immense façade sur les jardins, malgré le dessin général de son parc, le palais tentaculaire est plus complexe qu'il n'y paraît. Le visiteur le sent immédiatement en arrivant face à la cour d'honneur, tant le chevauchement des siècles y est lisible. Au projet initial de l'architecte Le Vau, qui date de la fin des années 1660, se sont très vite ajoutées la galerie des Glaces, les ailes latérales (1678), la chapelle et les ailes des ministres de Jules Hardouin-Mansart. Puis les successeurs du Roi Soleil ont agrandi, modifié, embelli... et détruit parfois. Louis XV, à qui l'on doit de fort beaux décors et le ravissant opéra, fit abattre l'escalier des Ambassadeurs, chef-d'œuvre sans équivalent. Il eut une autre ambition : celle de reconstruire l'ensemble des bâtiments sur la cour d'honneur dans le goût classique. Cependant, Ange-Jacques Gabriel eut tout juste les moyens de construire une aile, avant que le projet ne soit abandonné. Le palais ne se conçoit pas sans son parc, œuvre maîtresse du grand Le Nôtre qui trace les perspectives et dessine les bosquets. Et puisqu'il n'y a pas assez d'eau pour alimenter toutes les fontaines en même temps, Louis XIV imagine un parcours, écrit de sa main, menant le visiteur au gré des fontaines qui jaillissent au moment opportun. Dans le parc aussi on construit et on transforme, au fil des siècles... Il y eut la ménagerie et le Grand Trianon, où le roi aimait à se retirer, puis au siècle suivant le Petit Trianon, pour une favorite royale, et encore le Hameau, havre bucolique pour une reine qui se rêvait bergère. Versailles est un jalon dans l'histoire de l'architecture, le creuset où se feront les modes et les arts décoratifs, s'imposant comme une référence, pour les plus modestes châteaux de France comme pour l'Europe entière. Il ne fut le centre du pouvoir que durant une centaine d'années, mais il demeure le symbole absolu d'une nation qui fut puissante, par son influence politique et par la prééminence de son génie artistique.

Château de Versailles : Place d'Armes – 78000 Versailles





Château de Cheverny



CHEZ LE CAPITAINE HADDOCK

Plus que d'autres châteaux, Cheverny fascine les visiteurs. Il a servi de modèle à Hergé pour créer Moulinsart, le havre campagnard du capitaine Haddock, et provoque donc un sentiment de familiarité, s'inscrivant au panthéon des souvenirs d'enfance. Mais il existe sans doute une autre raison à son pouvoir d'attraction : cette demeure, restée dans la même famille depuis son origine, a très peu changé. Il y règne une atmosphère où le temps semble n'avoir pas de prise : la chambre des naissances est toujours là, meublée, prête à accueillir les nouveau-nés ; les plafonds peints paraissent aussi frais que lorsqu'ils furent commandés par la marquise de Montglas vers 1650 ; les chiens aboient dans le chenil, attendant la prochaine chasse à courre. L'impression est renforcée par cette façade immaculée en pierre de Bourré, un calcaire qui blanchit et durcit avec le temps. Cheverny fut construit vers 1625, mais il paraît tout juste sorti de terre, intact. L'architecture est classique, caractéristique de son temps, et sophistiquée cependant, ne serait-ce que par la présence de ces bustes d'empereurs romains, par ces majestueux dômes carrés à lanternons, ou par ces bossages plats qui animent la façade. Ce dernier détail n'est pas sans rappeler le palais du Luxembourg, œuvre de Salomon de Brosse. L'architecte de Cheverny, Jacques Bougier, fut un de ses collaborateurs quelques années auparavant, lors de la construction d'un pavillon au château de Blois. La filiation stylistique apparaît clairement.

Château de Cheverny : 1, avenue du Château – 41700 Cheverny – Tél. 02 54 79 96 29
www.chateau-cheverny.fr

Château de Fontaine-Henry

UN TOIT VERTIGINEUX



Entré dans la prestigieuse famille d'Harcourt par mariage en 1374, le château fut reconstruit après la guerre de Cent Ans, de la fin du ^{xv}^e siècle aux années 1560. Cette longue période de travaux explique le mélange des styles qui s'imposent avec harmonie sur les façades. Fenêtres en forme d'accolade, pinacles gothiques et garde-corps ajourés, pilastres, colonnettes et médaillons de la Renaissance y constituent un vocabulaire ornemental qui résume plus d'un demi-siècle d'évolution de l'architecture. Mais la plus remarquable particularité du lieu est sans conteste la toiture du logis du ^{xvi}^e siècle, dont les quatre pentes se développant sur 14 mètres en font, dit-on, la plus haute de France. Sous cette couverture démesurée et derrière la dentelle de pierre de ses superbes façades ornées, Fontaine-Henry, habité depuis dix siècles par la même famille, conserve une collection de meubles et de tableaux où quelques grandes signatures françaises et étrangères se distinguent : Rigault, Rubens, Largillière, Corrège...

Château de Fontaine-Henry : 3, place du Château – 14610 Fontaine-Henry
Tél. 02 31 80 00 42 – www.chateau-de-fontaine-henry.com





Château-observatoire Abbadia



AU PLUS PRÈS DES ÉTOILES

On ne peut imaginer plus belle situation, face à l'océan, pour cet étonnant château-observatoire. Antoine d'Abbadie en est l'initiateur et son complice Viollet-le-Duc, le créateur. À eux deux, ils imaginent un édifice conciliant les fonctions de résidence, de lieu de recherche et d'observatoire astronomique, pensé sur mesure pour un homme savant et cultivé, géodésien, cartographe et passionné de voyage. Un petit air irlandais, rappelant au maître des lieux ses origines maternelles, des tours de château fort, des façades de manoir gothique, une vaste chapelle, le tout peuplé d'animaux fantastiques et exotiques sculptés dans la pierre : tel est le décor planté par Viollet-le-Duc entre 1860 et 1870. Pour l'ambiance intérieure, le style néogothique reste de mise, sans être exclusif. Avec Edmond Duthoit, disciple de Viollet-le-Duc, Antoine d'Abbadie crée une décoration orientaliste qui lui rappelle son long voyage jusqu'aux sources du Nil. Dans le vestibule, les fresques déroulent la vie quotidienne en Éthiopie ; plus loin, le petit salon est habillé à la turque, et le boudoir mauresque est couvert de carreaux de céramique. Cœur palpitant du château, la bibliothèque montre un plafond à poutres peintes de caractères euskariens, la langue propre au pays Basque, rappelant l'implication de D'Abbadie dans la connaissance et la diffusion de la culture régionale. De là, on accède à la salle méridienne, où trône encore la lunette astronomique, symbole de ce château savant que son propriétaire légua à l'Académie des sciences.

Château-observatoire Abbadia : Route de la Corniche – 64700 Hendaye
Tél. 05 59 20 04 51 – www.chateau-abbadia.fr – chateau-abbadia@hendaye.com

Pages suivantes

Page de gauche, en haut
La chambre de l'Empereur

Page de gauche,
en bas à gauche
Le salon bleu

Page de gauche,
en bas à droite
La chapelle du château

Page de droite
Le vestibule

Château de Bagatelle

LE DÉFI FOU DE MARIE-ANTOINETTE



L'heure est encore à l'insouciance en cet été 1777, surtout dans l'entourage de la toute jeune reine Marie-Antoinette qui fréquente assidûment ses belles-sœurs et beaux-frères, les comtes de Provence et d'Artois. Ensemble, on joue la comédie, on soupe, on mise de l'argent aux jeux, et l'on fait des paris. L'un d'eux est mémorable : Artois, qui vient d'acheter un domaine en mauvais état aux portes de Paris, veut en faire un lieu dédié à l'amusement et à la beauté. Marie-Antoinette le met au défi d'y construire un pavillon dans l'esprit de son Petit Trianon, et de y recevoir avant deux mois ! Artois accepte le pari, pour l'enjeu considérable de 100 000 livres. En deux jours, son architecte Bélanger lui propose les plans, engage 900 ouvriers et commence les travaux. Le 26 novembre 1777, soixante-quatre jours plus tard, Marie-Antoinette découvre le petit château, « une bagatelle », œuvre délicieuse et raffinée. Le parc, créé dans le goût anglo-chinois par le paysagiste Thomas Blaikie, ne sera achevé qu'en 1781, mais la « folie » architecturale est bien là, preuve qu'Artois a gagné son pari !

Château de Bagatelle : Route de Sèvres à Neuilly – Bois de Boulogne – 75016 Paris
Tél. 01 53 64 53 80 ou 01 53 64 53 82 www.parisinfo.com





Château de Monte-Cristo

PARADIS TERRESTRE D'ALEXANDRE DUMAS



La passion d'Alexandre Dumas pour l'histoire paraît sans limite, et on ne sait, en visitant sa demeure, où s'arrête le roman et où commence la réalité. Riche du succès des *Trois Mousquetaires* et du *Comte de Monte-Cristo*, et cherchant un endroit calme pour se consacrer à l'écriture, l'écrivain choisit d'inventer sa nouvelle maison sur les coteaux du Port-Marly. L'architecte Hippolyte Durand est chargé du chantier en 1844, sans doute surveillé de très près par Dumas. Le projet est double : il se compose d'un petit château, lieu de vie et de réception, et d'un pavillon gothique baptisé « Château d'If », pour servir de cabinet de travail. La demeure, très librement inspirée de la Renaissance, se distingue par le décor sculpté des façades où alternent en abondance motifs floraux, animaux variés et trophées. Au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée, figurent les portraits d'écrivains, celui du maître des lieux présidant en bonne place sur le linteau de la porte d'entrée. Le décor intérieur est dans le même goût, à l'exception du petit salon mauresque réalisé par des artisans venus tout exprès de Tunisie. C'est dans ce cadre, jamais vraiment achevé, que le maître reçoit pour des fêtes extravagantes et très prisées – 600 invités se pressent pour l'inauguration du château en 1847 –, n'hésitant pas à se mettre aux fourneaux, en infatigable gastronome qu'il est (au point d'écrire un *Grand dictionnaire de cuisine*, publié en 1873, et d'inventer des recettes devenues des classiques, comme le « poulet à la ficelle »). Le castel néogothique, à l'écart dans le petit parc à l'anglaise, lui permettait de se retirer pour écrire, tandis que ses invités menaient grande vie dans le « château ». Sur ses maçonneries, les titres de 88 œuvres de Dumas sont déclinés. Entre décor de théâtre et création légèrement mégalomane, Monte-Cristo fut construit en trois ans. Mais comme dans tout roman, les rebondissements s'imposent, et le dénouement est parfois triste. Dumas, ruiné par la faillite de son théâtre et harcelé par les créanciers, est contraint de vendre son domaine dès 1849.

Château de Monte-Cristo : Square des Ormes – 78560 Le Port-Marly
Tél. 01 39 16 49 49 – www.chateau-monte-cristo.com



Château de Trévarez

CONFORT CINQ ÉTOILES



Connu localement sous le nom de « Château rose », Trévarez est l'un des derniers grands châteaux construits en France. Implanté sur un site dominant, dans les Montagnes noires bretonnes, sa silhouette de brique, de granit de Kersanton et d'ardoise s'impose au milieu d'un parc forestier et floral de 85 hectares. Voulu par James de Kerjégu, diplomate et homme politique, il est construit entre 1893 et 1907 par l'architecte Walter-André Destailleur. Si le style néogothique mis en œuvre peut paraître un peu désuet, les techniques constructives (charpentes métalliques notamment) et le soin apporté aux éléments de confort sont au contraire à la pointe de la modernité. On dénombre une trentaine de chambres dans ce château, toutes dotées de salles de bains avec eau chaude. Un grand luxe pour l'époque. Sans parler du chauffage central, de l'ascenseur, de l'électricité, du mobilier Art nouveau... Le domaine est à la mesure du château, riche de ses pavillons de garde, des terrasses à l'italienne, de la ferme expérimentale, des serres chaudes et froides, du buffet d'eau de style Renaissance, des somptueuses écuries, du parc planté de quelques 160 camélias aujourd'hui centenaires... Autant d'éléments caractéristiques du train de vie d'une demeure de la haute bourgeoisie, en pleine Belle Époque.

Château de Trévarez : Domaine de Trévarez – Chemins du patrimoine en Finistère
29520 Saint-Goazec – Tél. 02 98 26 82 79 www.cdp29.fr

Château de Groussay

MOSAÏQUE COSMOPOLITE



Le 17 janvier 1970, s'éteint en son château de Groussay Carlos de Beistegui et, avec lui, disparaît un peu de l'esprit français : un monde de fêtes, de décors et de fantaisies mégalomanes né avec la Belle Époque et hérité du brillant XVIII^e siècle. Issu d'une famille d'origine basque ayant fait fortune au Mexique, Beistegui a consacré sa vie et sa fortune à l'apparence, s'intéressant à l'architecture, à la peinture et aux arts décoratifs. Sa rencontre avec Emilio Terry est décisive dans son évolution esthétique. Cet artiste cubain polyvalent – architecte, dessinateur, créateur de mobilier, paysagiste – est l'inventeur du « style Louis XVII », librement inspiré du néo-classicisme. Terry et Beistegui ont une vision commune de l'esthétique et du décor, et leur association va permettre la réalisation d'un grand projet : la transformation du château de Groussay, une demeure bâtie vers 1815, achetée par Beistegui en 1938. Deux ailes sont édifiées en 1952, pour abriter notamment une salle de bal et un théâtre de 250 places, inspiré de celui de la Margravine à Bayreuth. Puis l'attention se porte vers le parc, où une extraordinaire série de fabriques imitées des jardins anglais et suédois est construite : tente tartare en tôle peinte, pont palladien, pagode chinoise, colonne observatoire... Dans les salles, Beistegui réalise son décor idéal, empruntant le meilleur à chaque style décoratif, n'hésitant pas à modifier l'agencement et les volumes, pour sa bibliothèque notamment qui s'élève sur deux niveaux. Plusieurs fois vendu depuis la mort de Beistegui, le château conserve cependant le souvenir de cet esthète hors du commun, et quelques éléments du décor qu'il avait imaginé.

Château de Groussay : Rue de Versailles – 78490 Montfort-l'Amaury
Tél. 01 34 86 28 14 – www.chateaugroussay.com



Pages suivantes
Page de gauche
La pagode chinoise

Page de droite,
en haut
L'intérieur de
la tente tartare

Page de droite,
en bas
La tente tartare